

Henri CUECO

16 JUIN - 18 SEPTEMBRE 2017

ESPACE D'ART CONTEMPORAIN



LA CULTURE

Les temps sont difficiles, mais raison de plus pour ne pas flancher.

Développer la culture est un combat, un combat contre les champignons vénéneux de l'exclusion, du racisme, de l'intolérance qui déclinent le monde.

Aujourd'hui encore, on n'en a pas fini avec ce combat. C'est celui de toute une vie. De toute vie.

C'est pourquoi nous jouons la carte de la convivance, du vivre ensemble, de l'action culturelle. Toute la place pour la beauté, l'art, le rêve et l'évasion dans ce monde en gésine. C'est notre choix.

La ville est dotée d'outils culturels de qualité qui offrent à la population un accès au livre, au cinéma, au spectacle vivant, à la musique, à l'art, à la poésie... Les outils sont ouverts à tous, notamment à la jeunesse qui fréquente assidument la salle de spectacle de La Tuilerie, la médiathèque, le cinéma et l'Espace d'art contemporain.

Antoine Martinez,
Maire de Bédarieux,
Président de la Communauté de communes
Grand Orb

ESPACE D'ART CONTEMPORAIN

Fin 2003, la ville de Bédarieux inaugurerait son Espace d'art contemporain. Situé au cœur de l'espace culturel de la ville, les trois salles de ce lieu d'exposition se déclinent au rez-de-chaussée de la Maison des arts. À l'étage, plusieurs salles sont dédiées aux œuvres incontournables de Bédarieux, reflets de son histoire et de son patrimoine.

L'Espace d'Art Contemporain de Bédarieux vit intensément au rythme de cinq expositions par an. Les œuvres d'artistes de ce temps, jeunes créateurs ou artistes de renom qui ont marqué le XX^{ème} et le XXI^{ème} siècles, y sont présentées au public et aux scolaires.

Cet espace a déjà accueilli les œuvres d'artistes de renom, Corneille, César, Claude Viallat, Arman ou encore Ernest Pignon-Ernest. Il donne aussi la parole à de jeunes artistes talentueux.

Bédarieux s'est toujours différenciée par l'importance qu'elle consacre à la culture et à l'art, une quête qu'elle poursuit à travers le travail de son service culturel.

Exposition Henri CUECO

Du 23 Juin au 18 septembre 2017



Henri Cueco, grande figure de la scène artistique des années 70, était un artiste engagé dans son travail artistique et dans la vie sociale et politique. C'était aussi un écrivain prolifique, un homme de radio et un professeur exigeant estimé de ses élèves. Beaucoup de jeunes artistes et d'intellectuels ont voulu le rencontrer parce qu'il représentait un modèle d'intégrité, de simplicité et qu'il ne séparait pas son travail artistique de sa vie de citoyen responsable.

Toutes ces qualités faisaient de lui une personnalité attachante, un guide, un modèle. Cependant les grands artistes ne sont pas jugés sur leur intégrité, leurs qualités humaines. Qu'est-ce qui fait que Henri Cueco est un grand artiste ?

Dans les années 70, il était difficile de faire de la peinture : certains considéraient que la peinture de chevalet était définitivement morte. Le savoir-faire n'était plus un critère de qualité. Les artistes qui revendiquaient l'usage des outils des Beaux Arts pour faire partager leur vision du monde, étaient considérés comme passéistes s'accrochant à un savoir-faire traditionnels. Après Picasso et Duchamp, il fallait passer à autre chose : l'art minimal, conceptuel, le land art...

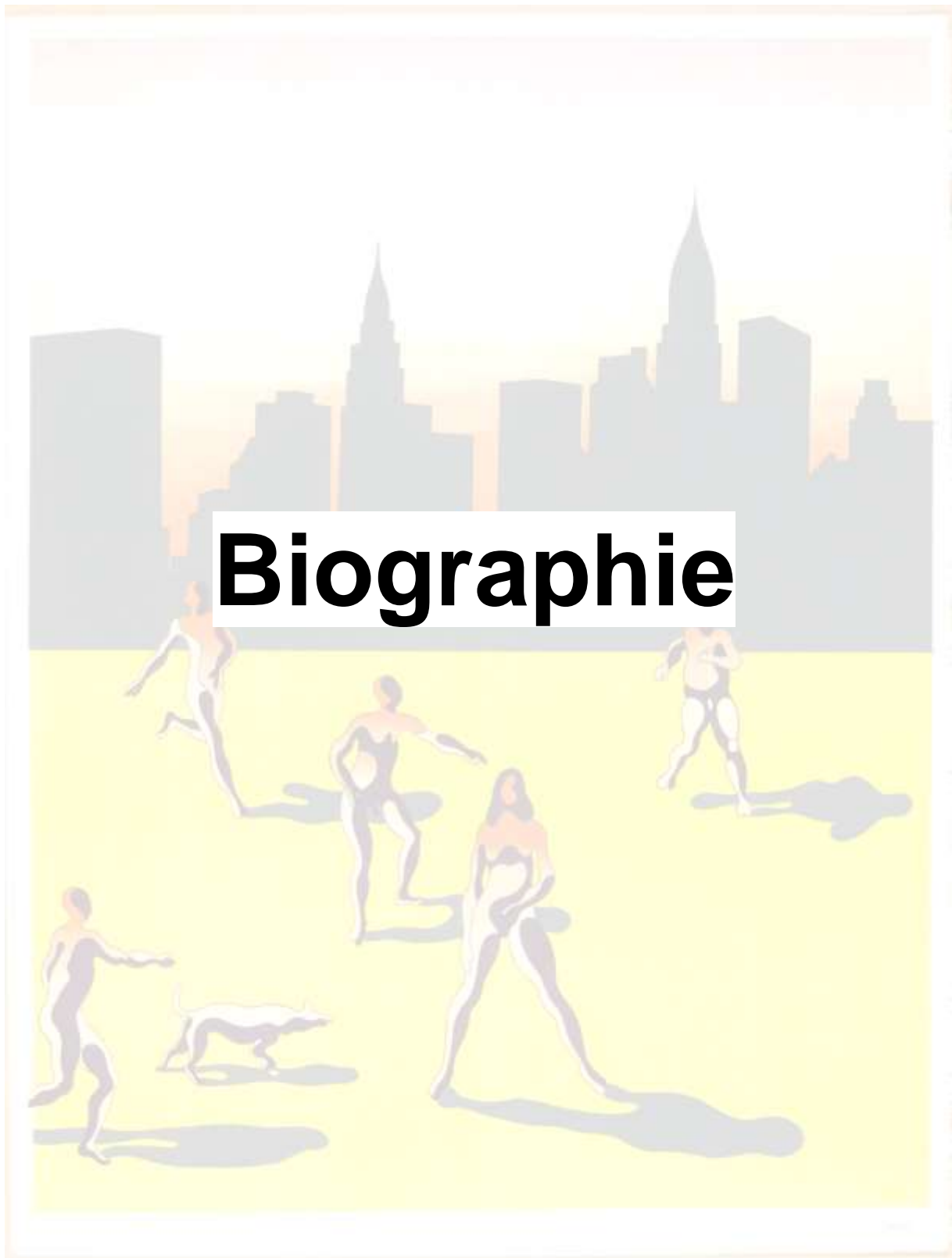
Henri Cueco, Gérard Gasiorowski, Gérard Fromanger, Hervé Télémaque pour ne citer que quelques uns des plus célèbres, bien qu'ayant une autorité auprès d'amateurs et de jeunes artistes, n'ont pas ou peu été soutenus par l'Etat français ni par les galeries importantes. En réhabilitant les pratiques artisanales, ces artistes nous accordent le privilège de nous offrir le meilleur d'eux-mêmes.

Quelque soit les thèmes abordés, Henri Cueco nous ravit par sa manière simple et tellement singulière de décrire le monde. C'est en construisant son tableau ou son dessin à partir d'affiches publicitaires, qu'il nous met devant nos responsabilités. C'est en retravaillant à partir d'œuvres de peintres comme Philippe de Champaigne ou Paul Cézanne qu'il nous relie aux œuvres du passé. C'est en peignant des collections de pommes de terre ou de crayons qu'il nous parle de diversité, de nature, de poésie, de tendresse et d'amour de la vie.

Son style est comme une évidence : l'observation, la transposition, le cadrage, l'organisation interne sont toujours au service de l'objet peint ; il n'y a jamais de maniérisme, ni de mise en avant de l'artiste. Henri Cueco, en évitant tout ce qui est superflu, est, comme tous les grands artistes qu'ils soient peintres, cuisiniers ou architectes, un magnifique déclencheur d'idées et d'émotions.

REBOURS Claude

Biographie



Henri Cueco est un Artiste peintre et écrivain né le 19 octobre 1929 à Uzerche (Corrèze) de père espagnol et de mère française, disparu le 13 mars 2017 à Paris. Cueco apprend la peinture avec son père, peintre en bâtiment, diplômé des Beaux-Arts de Valencia, puis enseigne le dessin en collège à Uzerche. Dès 1952, il participe au Salon de la Jeune Peinture à Paris et fréquente une génération de peintres avec qui il va développer une peinture figurative dite narrative. Alors proche de Paul Rebeyrolle, ses thématiques évoluent depuis les portraits et natures mortes, les rivières, puis les images plus érotisées des salles de bains, des jeux d'adultes.

En 1965 il part pour Paris et son travail évolue au travers de Mai 1968. Les « hommes rouges », « la nouvelle société », « les villas », « les chiens », « les claustras » constituent de nouvelles étapes picturales, nourries des images de presse et des mass media. Au travail stylisé d'une savane foisonnante, peuplée d'hommes et de femmes naturellement nus, succède l'irruption de foules colorées et ouvrières, symboles de luttes et de révoltes actives. D'inquiétantes meutes de chiens investissent ensuite des demeures Palladiennes ou restent contenues derrière les cloisons ajourées de claustras géométrisant. Il devient également membre actif de la coopérative des Malassis qui regroupe en 1970 Gérard Tisserand, Henri Cueco, Lucien Fleury, Jean Claude Latil et Michel Parré et conçoit et réalise en commun des images critiques vis à vis de l'art contemporain alors concentré sur l'Art abstrait, et des relations aux pouvoirs publics et au politique. « L'appartemensonge », « Le grand méchoui ou douze ans d'histoire en France » sont autant d'œuvres jalonnant et attestant de ce travail militant.

Cueco est identifié comme personnalité marquante de la **Figuration Narrative** avec Aillaud, Arroyo, Télémaque, Rancillac, Babou, Monory, Erro, Fromanger et quelques autres. À partir des années quatre-vingt, Il développe son travail autour des thèmes du paysage et du rapport entre l'homme et la nature puis sur celui de *La peinture*. Des œuvres de Rembrandt, Philippe de Champaigne, Poussin, Cézanne, Delacroix, et Ingres ont ainsi été interrogées et réinterprétées avec une profondeur et une précision singulières.

Après les années quatre-vingt, il dessine ou peint alternativement de très grandes ou très petites œuvres, tels les paysages dessinés, panoramiques à ras de terre, d'herbes foisonnantes, des pommes de terre, et des pierres de ballast, mais aussi des chiens vus en Égypte, et des sols d'Afrique, générant à chaque ensemble un graphisme ou un système de représentation différent de celui mis en œuvre la série précédente. Ces travaux comme toute l'œuvre de Cueco mettent en évidence ou en questionnement les rapports complexes de l'homme avec la nature, la sexualité et la culture, de l'image et des moyens de sa production.



Lithographies et sérigraphies, des œuvres pour tous les publics.

Objet de l'exposition de Bédarieux, son travail de lithographie et de sérigraphie a marqué et scandé son parcours pictural. Longtemps éloigné des galeries par choix et par critique des opportunités, Cueco a exposé ses œuvres dans les centres d'Art, les musées ou des maisons de la culture.

Par volonté de produire des images accessibles à tous les publics, par la possibilité de diffuser ces multiples de qualité dans ces lieux ouverts et sans élitisme, Cueco a toujours pris plaisir au travail de la Lithographie.

D'abord il a découvert le travail de sérigraphie avec son frère Ramon en Corrèze, qui utilisait cette technique sur ses propres œuvres au début des années soixante. Ce même travail en équipe se retrouvera plus tard lors de sa participation à l'atelier populaire des Beaux-arts, en 1968 ainsi qu'avec « les Malassis ».

Mais il développera dès 1965, le même souci de précision, de transposition ou de création d'images directes, souvent sans reprise possible sur la pierre ou le Zinc dans les ateliers de Fernand Mourlot, longtemps éditeur des œuvres de Picasso, de Matisse et de Chagall. Il travaillera ensuite auprès de Franck Bordas, le petit-fils de Fernand qui tient encore le Studio Bordas à Paris. Franck Bordas a travaillé avec R.Matta, G.Erró, G.Fromanger, G.Garouste, P.Alechinski.

Il fera aussi des tirages avec Jean Michel Ponty à Uzerche, sa terre de naissance, sur une machine achetée incomplète et réparée, un temps installée dans l'atelier du Pouget.

Puisque la pierre de préparation est lourde et fragile, elle ne se déplace pas, il y a souvent en lithographie, la connivence de l'atelier, technique et artistique, l'échange avec le lithographe, homme de couleurs, l'émulation avec les autres artistes au travail, la recherche et la maîtrise, ou les aléas des encrages, des passages et des supports choisis.

Les tirages vont de la série unitaire programmée, limitée par avance et des éditions de folios à plusieurs planches, jusqu'aux tirages uniques, achevés comme sortis de la presse ou rehaussés ensuite à la main avec des jutages d'aquarelle, du café, ou de lavis d'acrylique.

Avec près de cent œuvres différentes y compris quelques rares eaux-fortes ou des sérigraphies, on peut dire que l'œuvre lithographique est un jalon important dans l'œuvre de Cueco. Il a produit ou reproduit les principales images qui ont marqué son parcours et en tout cas gardent la trace de ses principales recherches. On pourrait parler d'une démarche « pop », au sens de populaire, ouverte et faisant signe puisque les pièces et les figures restent accessibles, narratives et domestiques, faciles à partager.



Illustrateur et écrivain, du papier plat au papier plié.

Tout au long de son parcours pictural ponctué de changements parfois radicaux, Cuccio a pratiqué toujours régulièrement le dessin et la lithographie, et illustre les livres qui marquent ses rencontres avec poètes et écrivains (Pierre Bergounioux, Joseph Danan, Claude Duneton, Patrice Delbourg, Gilbert Lascault, Hervé Le Tellier, Maurice Régnaux, l'Oulipo...). Il a aussi pratiqué ce que l'on dénomme livre d'artiste et compose aussi à partir de ses propres textes (« Comment grossir sans se priver »).

Cet engagement vers la littérature conduira à la création du centre du livre d'artiste, à Saint Yrieix la perche, alors qu'il était prévu à Uzerche à l'initiative de l'association Pays-Paysage.

Dans les années quatre-vingt Cuccio se met à écrire et publier, dans plusieurs revues, puis avec Pierre Gaudibert un essai critique sur le milieu artistique « l'arène de l'Art » 1988. Avec le journal d'une pomme de terre, sorte de mélange de réflexions sur la création et d'autobiographie raisonnée, il commencera à parler de lui –même et de fiction.

Le collectionneur de collections (1995), puis le « Dialogue avec mon jardinier » (2000) qui a été adapté au cinéma en 2007 par Jean Becker. Puis « la petite peinture » (2001), « Mésanges » (2002) « le Volcan » (2003), « Narcisse Navré » (2003), « le Chien Boomerang » (2010), « l'été des serpents » (2012), « le passage des astragales » (2013).

Après avoir travaillé dans les années 90, la peinture d'après d'autres peintures, tel Delacroix, Poussin ou Philippe de Champaigne, Il consacre ses derniers travaux à Ingres (2009) ou Cézanne (2010). Mais Cueco développe aussi des visions de paysage au crayon (2011-2012) ou à l'encre (2013-14) qui ont été exposés à la Galerie Louis Carré, Paris.

Esprit vif et amateur de langue vivante, Henri Cueco a participé régulièrement jusqu'en 2010 aux « Papous dans la tête » de Bertrand Jérôme et Françoise Treussard sur France Culture. Il a été enseignant à la faculté de Vincennes ainsi qu'à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris. Henri Cueco a vécu sa vie hyperactive et militante de la « chose culturelle » et de la création littéraire et artistique, avec Marinette, artiste plasticienne entre la région parisienne et la Corrèze. Ils ont eu deux fils, Pablo musicien percussionniste et David conservateur restaurateur de Peintures et d'Art contemporain.

Cueco est décédé à Paris des suites de maladie le 13 Mars 2017.

CUECO David



Henri Cueco, peintre politique et écrivain, est mort.

Passionné par la nature, fidèle de l'émission de France Culture « Des Papous dans la tête », l'artiste s'est éteint le 13 mars, à l'âge de 87 ans.

Le peintre et écrivain Henri Cueco est décédé à Paris le 13 mars, à l'âge de 87 ans. Il était né le 19 octobre 1929, à Uzerche (Corrèze), et vivait en banlieue parisienne et en Corrèze.

Son père, Vicente Cueco, d'origine espagnole, lui donne sa première formation de peintre. Dès les années 1950, il développe des séries de paysages et de natures mortes qu'il montre à partir de 1952 au Salon de la jeune peinture. Mais ces débuts précoces retiennent moins l'attention aujourd'hui que ce qui suit : la prise de conscience de plus en plus vive du contexte politique, celui d'une société que l'on commence alors à dire « de consommation », dominée par le désir du confort, la prolifération des produits, l'empire du commerce et de la publicité. De celle-ci, il décrypte les codes et les introduit sur le papier et la toile : simplifications signalétiques, rythmes géométriques, couleurs plates et intenses qui agressent l'œil. Les motifs sont souvent pris dans la photographie de presse, puis agrandis et si l'on peut dire glacés par le dessin qui coupe et l'aplat qui crie. Rayures, pointillés et découpes achèvent de durcir l'image.

Cette peinture critique trouve logiquement sa place dans le courant de la figuration narrative qui se constitue à partir de 1964 à Paris et dont Hervé Télémaque et Erró sont les figures centrales. Les séries de cette période, entre 1965 et 1975, ont pour titres *Salles de bains*, *Jeux d'adultes*, *Les Hommes rouges*, puis *Les Chiens* – animal symbolique préféré de Cueco, chien de chasse ou de garde plutôt qu'animal d'aimable compagnie.

Frapper plutôt que séduire

La force dénonciatrice va de pair avec la recherche de l'évidence visuelle. Ce Cueco-là ne veut pas séduire, mais frapper. En 1970, il est l'un des membres fondateurs de la Coopérative des Malassis, avec Lucien Fleury (1928-2004), Gérard Tisserand (1934-2010), Michel Parré (1938-1998) et Jean-Claude Latil (1932-2007). En 1972, ils sont de ceux qui contestent l'Expo 72-72, où 72 artistes devaient, en mai 1972, offrir au public une rétrospective de douze ans d'art contemporain en France, selon la volonté du président de la République d'alors, Georges Pompidou. On doit aux Malassis, cette année-là, l'œuvre monumentale *Le Grand Méchoui*, satire de la vie politique. L'année précédente, ils avaient signé *Qui tue ? ou l'affaire Gabrielle Russier*. Viendront ensuite,

en 1974-1975, les *Onze variations sur Le Radeau de La Méduse ou la dérive de la société* et, en 1977, *Les affaires reprennent*.

Cette année-là, Henri Cueco participe à la création du Syndicat national des artistes plasticiens (SNAP CGT). Enseignement et conférences sont une autre de ses armes : au sein de l'association Peuple et culture, dans les universités Paris-VIII et Paris-I et aux Beaux-Arts de Paris. Polémiste, il publie en 1988 avec le conservateur et critique d'art Pierre Gaudibert *L'Arène de l'art* (éditions Galilée), dans lequel ils moquent, non sans raison, l'académisation du minimalisme et du conceptualisme dans les institutions artistiques créées à partir de 1981.

150 « portraits » d'une pomme de terre

L'œuvre écrite de Cueco est en effet aussi développée que son œuvre plastique, les deux étant indissociables. On le vérifie en reprenant son *Journal d'atelier (1988-1991) ou le journal d'une pomme de terre* (Ensb-a, 1993), le rassurant *Comment grossir sans se priver* (Atelier Bordas, 1997), *L'Inventaire des queues de cerises* (Seuil, 2000) ou le *Dialogue avec mon jardinier* (Seuil, 2000). Ce dernier titre fait écho à une part moins engagée de l'œuvre, les études d'après la nature. Ce sont, de 1977 à 1987, *Les Herbes/Paysages*, puis, de 1987 à 1990, *Sols d'Afrique*. Ses 150 « portraits » d'une pomme de terre dessinés en 1993 relèvent encore de cette thématique, dans un registre moins grave.

En 1979, il est le fondateur de l'association Pays-Paysage en Limousin, à Uzerche, pour réunir et confronter les savoirs de tous ceux qui sont au contact de la nature, agriculteurs, scientifiques, simples habitants ou artistes. En 2001, *La Petite Peinture* (éd. Cercle d'art) reproduit sous forme de livre 155 œuvres tirées de ses carnets sur les motifs de la campagne de Corrèze. En 2005, son exposition « Brûlures des "saxiphrages" » à la galerie Louis Carré & Cie a pour sujet la canicule de 2003 et ses ravages.

Parallèlement, en 1994, tout en revenant régulièrement aux chiens et aux serpents, Cueco reprend pour les analyser, crayon en main, les œuvres de Nicolas Poussin et de Philippe de Champaigne : du premier *L'Enlèvement des Sabines*, du second de *l'Ex-Voto*, *Le Christ mort couché sur son linceul* et *Le Cardinal de Richelieu*. Ces *Variations* ont été présentées au Centre d'art contemporain de Meymac (Corrèze), en 1997. *La Grande Odalisque* et *Le Bain turc* d'Ingres ont été par la suite l'objet de ses examens.

Mais sans doute Cueco a-t-il dû la part la plus publique de sa notoriété à une autre de ses activités, sa longue participation à l'émission de France Culture « Des Papous dans la tête », dont il a été l'un des protagonistes à partir de sa création en 1984 et où son ironie avait toute liberté pour s'exprimer.

Henri Cueco en dates

19 octobre 1929 Naissance à Uzerche (Corrèze)

1970 Participe à la fondation de la Coopérative des Malassis

1979 Crée l'association Pays-Paysage en Limousin

1988 Publie avec Pierre Gaudibert « L'Arène de l'art » (Editions Galilée)

13 mars 2017 Mort à Paris

LE MONDE | 15.03.2017 | Par Philippe Dagen



Henri Cueco

Né à Uzerche (Corrèze) en 1929

Henri Cueco expose depuis 1992 à la galerie Louis Carré & Cie

Henri Cueco est né à Uzerche (Corrèze) en 1929. Il vit et travaille en région parisienne et en Corrèze.

Le thème permanent, récurrent de son travail est le rapport de l'homme à la nature. Contrairement à de nombreux artistes de sa génération, il est préoccupé par le rôle social de l'artiste et par la réalisation d'une peinture qui ne se satisfait pas de n'être que la déclinaison de la peinture elle-même.

Personnalité marquante de la Nouvelle Figuration ou Figuration critique, Cueco participa activement au salon de la Jeune Peinture, à la Coopérative des Malassis, dont il fut membre fondateur en 1969.

Réflexion sur l'image, l'itinéraire de Cueco est fait de ruptures apparentes. Les cassures du temps, idéologiques, psychologiques, génèrent les cycles de son travail.

Se succèdent de 1965 à 1975 *Les Jeux d'Adultes* et *Les Hommes Rouges* ; de 1972 à 1976, *Les Chiens* et *Les Claustres* ; de 1977 à 1987, *Les Herbes/Paysages* dessinés marquent un retour au motif ; de 1987 à 1990, *Sols d'Afrique*, série inspirée, non pas par un récit de voyage (Je hais le folklore), mais d'après des livres sur l'Afrique dont les photos l'émeuvent.

En 1993, il publie son journal d'atelier, ou, *Journal d'une pomme de terre*. À l'occasion de cette parution, la galerie Louis Carré & Cie présente 150 petits portraits de pomme de terre, œuvres réalisées parallèlement à l'écriture de son journal.

Collectionneur dans l'âme ou âme d'un collectionneur – L'humanité se divise en deux catégories : les jeteurs et les gardeurs. C'est de famille – Cueco supporte mal qu'on jette, qu'on détruisse. Si bien qu'en plus des trésors arrachés aux décharges ou chinés, il vit parmi tous les objets dont il refuse de se défaire : cailloux, noyaux et queues de cerises, noyaux de pêches, de prunes, noisettes, amandes, cailloux, bouts et entaillures de crayons, papiers froissés, ficelles, élastiques de bureau, etc.

Dès 1986, il peint les objets qu'il accumule sur des petits formats tout en déclarant : *J'ai voulu prendre un risque avec la banalité et parfois c'est elle qui a gagné*. Il dresse l'inventaire de sa collection dans son livre *Le collectionneur de collections* paru en 1995 aux Éditions du Seuil.

L'approche plastique de Cueco est avant tout tournée vers les conditions de l'avènement de l'image. La logique de cette démarche conduit l'artiste à travailler à partir d'œuvres de la période classique.

Depuis 1994, Cueco décortique en plasticien la construction des scènes sur lesquelles se représente et s'organise le désordre du monde. En observateur attentif, il relate de manière impitoyable ce qu'il voit, ce qu'il fait et ce qu'il ressent en s'appuyant sur les œuvres de Nicolas Poussin et de Philippe de Champaigne.

Ces Variations présentées au Centre d'art contemporain de Meymac en 1997 puis à la galerie Louis Carré & Cie portent principalement sur quatre œuvres : *L'Enlèvement des Sabines* de Nicolas Poussin, *Ex Voto*, *Le Christ mort* et *Le Cardinal de Richelieu* de Philippe de Champaigne.

Durant l'été 2000, l'artiste s'installe avec son matériel de peintre dans les prés au Pouget, et peint le ciel et les nuages, les couchers de soleil, les arbres, les haies et les clôtures par beau et mauvais temps.

Une série de 155 tableaux illustre la campagne de Corrèze racontée dans un ouvrage intitulé *La petite Peinture*, reproduction exacte, en couleurs, des pages de son carnet d'artiste, publié aux éditions Cercle d'art en 2001.

2003, année de la canicule. Cueco se tourne vers les misères subies par son jardin durant cet été. Il collecte les grandes feuilles vrillées du paulownia, les saxifrages brûlées, les saules noirs en dentelle, les petites feuilles crispées des noisetiers, celles tannées du chêne. Il les dessine aussi ordonnées et précises dans leurs plis que ceux des robes des sœurs de Port-Royal ; des frondaisons entières fossilisées par le feu des soleils.

L'exposition *Brûlures des "saxiphrages"* est présentée en février 2005 à la galerie Louis Carré & Cie.

Cueco apporte son concours à l'association Pays-Paysage dont il fut un des fondateurs en 1979. Cette association est riche d'une collection de près de 700 livres d'artistes axés principalement sur les thèmes de l'enfance et du paysage.

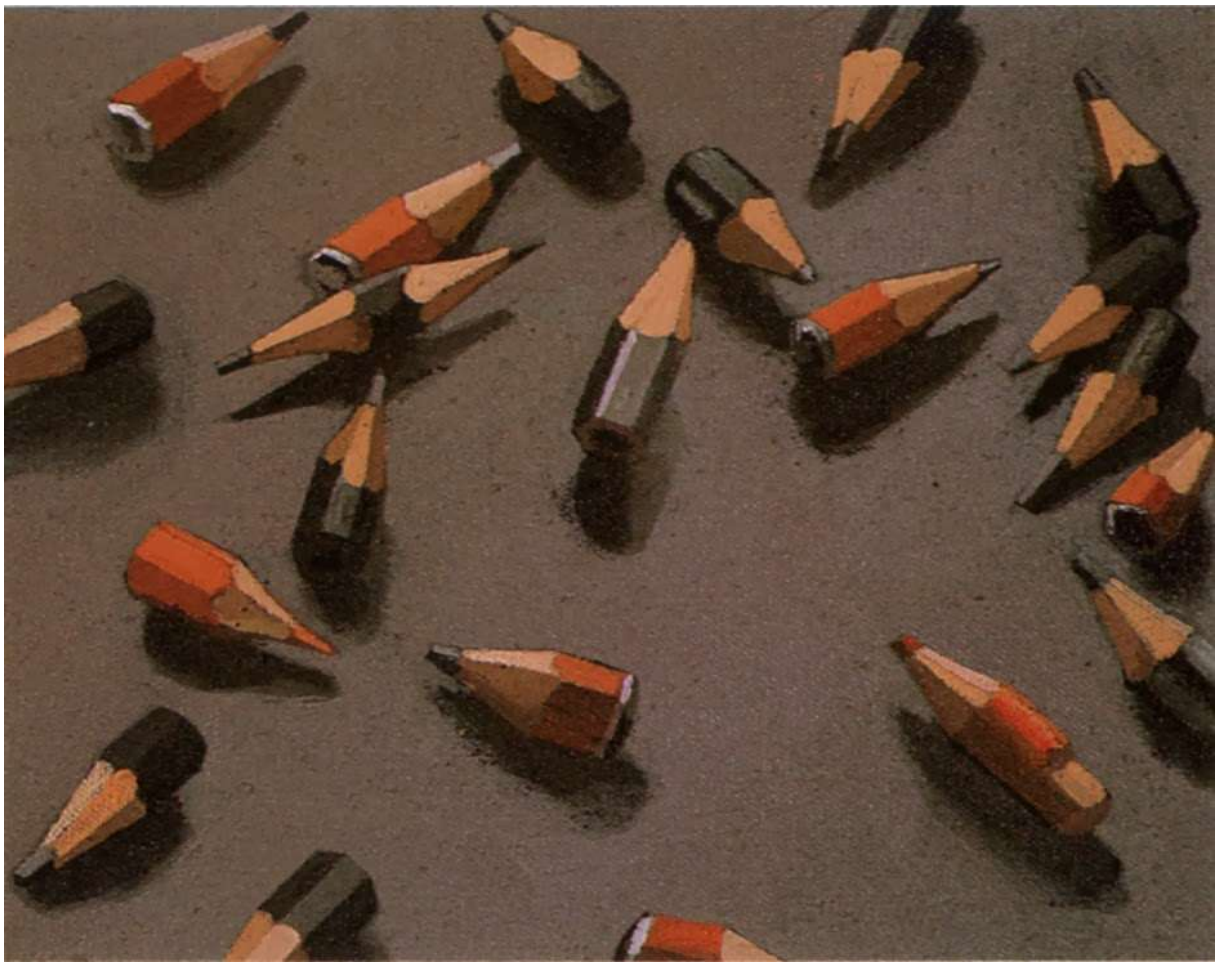
Esprit doué d'un grand sens de l'humour, il publie aussi de nombreux textes ; *L'Arène de l'art*, essai écrit avec P. Gaudibert en 1988, critique virulente d'un minimalisme académique et d'un art conceptuel devenus trop officiels, à son goût, en France ; *Journal d'atelier*, 1988-1991 ou *Le Journal d'une pomme de terre*, paru à l'Énsb-a, 1993 ; *Comment grossir sans se priver*, publié aux éditions Frank Bordas en 1997 ; *Le Volcan*, Paris, éditions Balland, 1998 ; *Discours inaugural du centre national de la faute d'orthographe et du lapsus*, La Louvière, éditions Le Daily-Bul,

1998 ; *Le Troubadour à plumes* , Brive-la-Gaillarde, éditions François Janaud, 1999 ; *L'Inventaire des queues de cerises* , Paris, éditions du Seuil, 2000 ; *Dessine-moi un bouton* , Paris, Éditions du Seuil, 2000 ; *Dialogue avec mon jardinier* , Paris, Éditions du Seuil, 2000.

Plusieurs ouvrages accompagnent les expositions personnelles, ainsi *La petite Peinture* , au Cercle d'Art en 2001 ou *Narcisse navré* , publié en 2003 aux éditions du Seuil.

Henri Cueco est aussi un homme de radio : il participe régulièrement depuis de nombreuses années aux émissions radiophoniques *Les Décraqués* et *Les Papous* dans la tête de Bertrand Jérôme et Françoise Treussard sur France Culture dont les éditions Gallimard publient, en 2004, l'anthologie.

GALERIE LOUIS CARRE & CIE



Henri CUECO

- Date de naissance : 1929
- Lieu : Uzerche, France
- Courant : Figuration Narrative

Le rapport de l'homme à la nature et le rôle social et politique de l'artiste engagé constituent les thèmes majeurs de la peinture d'Henri Cueco. Il grandit dans une région pauvre et rurale, le Limousin, et étudie la peinture avec son père. En 1947, il s'installe à Paris où il dessine beaucoup, principalement des paysages et des natures mortes, et suit des cours à la Grande Chaumière. Il fréquente des peintres comme Rebeyrolle qui défendent, en pleine mode de l'abstraction, la tradition de la figuration.

Henri Cueco participe activement au Salon de la Jeune Peinture où il expose de 1952 à 1972. Il est d'abord membre du jury (1960), puis président (1962) et enfin lauréat (1963). Il réalise durant cette période des natures mortes, des portraits et des paysages. Il s'inspire des moyens et techniques de la gravure pour réaliser ses dessins et sérigraphies : figures découpées, aplats de couleurs dont la gamme est réduite à la quadrichromie de l'offset, pointillés et rayures de letraset.

Ces années sont aussi marquées par une importante activité politique. Membre du Parti Communiste de 1954 à 1976, il participe à «Peuple et Culture» où il rencontre Pierre Gaudibert, futur directeur du musée d'art moderne de la Ville de Paris. En mai 1968, il participe d'herbe. Les animaux occupent une place de plus en plus importante dans ses toiles à partir de 1968. Il montre en 1972 à la Galerie 3 Laplace Les Chiens, paysages noirs parcourus par des troupeaux errants, inversant le thème du rapport de l'homme à la nature (l'animal dans la ville). Ce sont Les Grilles, Les Claustres derrière lesquels se dissimulent les meutes ou encore L'Inachèvement, trois séries présentées à la maison de la culture de Bourges en 1975.

1976 est une année de rupture. Il se retire dans son jardin en Corrèze, dessine à nouveau d'après le motif, en particulier l'herbe qu'il voit devant son atelier (série Herbes/Paysages, 1977-1987). Son travail prend un nouvel essor au début des années 80. Il réalise de nombreuses fresques à la suite de commandes publiques (les Halles, Paris, 1979 ; théâtre municipal de Limoges en 1982 ; les quais de la Gare d'Orsay à Paris en 1987 ; la salle de réunion «Albert Londres» au ministère de la Culture, 1990). Ce travail de grand format se développe aussi au théâtre, avec la réalisation des décors d'une vingtaine de pièces.

Il voyage au Japon en 1984 et en Chine en 1986. Il aborde l'Afrique, d'abord à travers des photos qui l'émeuvent (série Hommes d'Afrique 1987-1988), avant de se rendre sur place (Sols d'Afrique, 1989-1992).

En 1996, passionné par les conditions de l'avènement de l'image, il mène une relecture des chefs-d'oeuvre de Philippe de Champaigne et de Poussin. Durant les années 2000, il entreprend une série d'autoportraits. Il consigne ses réflexions sur l'art dans plusieurs ouvrages : L'Arène de l'art, rédigé en collaboration avec Pierre Gaudibert (1988) est une critique d'un minimalisme et d'un art conceptuel devenus académiques ; son Journal d'une pomme de terre réunit ses réflexions d'atelier.

Collectionneur dans l'âme, il dresse des inventaires dans Le Collectionneur de collections (1995). Il intervient régulièrement avec verve et humour à la radio, dans les émissions de France Culture Les Décaqués (à partir de 1984) et Les Papous dans la tête (à partir de 1981). Il est l'auteur de romans comme Dialogue avec mon jardinier (2000).

à «l'Atelier Populaire» de l'école des Beaux-Arts. Il s'investit dans les débats idéologiques du Salon de la Jeune Peinture, où il expose en 1969 dans la «salle rouge pour le Vietnam».

La même année, Cueco crée la coopérative des Malassis avec Fleury, Latil, Parré, Tisserand. Ils réalisent collectivement jusqu'en 1979 de grandes oeuvres autour d'évènements polémiques. Ils exposent notamment Qui tue ?, une cinquantaine de peintures autour de l'affaire Gabrielle Russier à l'ARC en 1970 ; Le Grand Méchoui ou douze ans d'Histoire (1972), destiné à l'exposition 72/72 : Douze ans d'art contemporain en France (1960 – 1972) mais décroché le jour du vernissage en signe de protestation contre la présence policière au Grand Palais ; la peinture murale à Grenoble Sept variations sur le thème du «Radeau de la Méduse».

La série Les Hommes rouges présentée à l'ARC en 1970 l'occupe dix ans, de 1965 à 1975. Elle met en scène des silhouettes dépersonnalisées perdues dans des architectures angoissantes et démesurées. Cueco mène alors une réflexion sur la sérialité et la trame, qui occupe le fond de la toile et finit par en devenir le sujet principal, que ce soit celle constituée par les bâtiments, les claustras, ou les champs

Source & Lien : Exposition Figuration Narrative, Grand Palais, 2008

LES ARTISTES CONTEMPORAINS



Agenda des expositions 2017

Anne-Marie SOULCIE

du 20 Janvier au 1 Avril

Martine TROUIS

du 14 Avril au 2 Juin

Henri CUECO

du 23 Juin au 18 Septembre

Galerie At Down (Carte blanche)

du 29 Septembre au 9 Décembre

Espace d'art contemporain

19 avenue Abbé Tarroux

Tél. 04 67 95 48 27

Entrée libre et gratuite

Mardi 14h > 18h,

Mercredi 9h30 > 12h et 14h > 18h

Jeudi 9h30 > 12h

Vendredi 9h30 > 12h et 14h > 18h

Samedi 9h30 > 12h et 14h > 18h